

No Spécial
Congrès 1982

Vol 24

Sept 1982

LES VICTIMES

par Marcos Arruda

La crise est inséparable de l'activité des grandes corporations transnationales. Ces dernières sont un outil essentiel de l'expansion du capitalisme à l'échelle de la planète, mais aussi un rouage fondamental de l'exploitation d'innombrables travailleuses (eurs) et de l'oppression de nombreux peuples.

C'est pourquoi le Conseil oecuménique des Eglises a créé, en juin 1977, un programme expérimental de cinq ans sur les corporations transnationales, dans le but de promouvoir, à ce niveau, la recherche d'une véritable justice sociale et économique. Marcos Arruda, Brésilien, a été pendant les 3 dernières années, le coordonnateur de ce Programme. Il décrit ci-dessous, dans un langage saisissant, les victimes du système dont nous profitons.

"Ce sont les enfants travailleurs de Bangkok, de Singapour et du Paraguay, tous dépouillés de leur humanité comme de leur enfance; les filles pauvres, adolescentes ou encore enfants, que la prostitution pour touristes aux Philippines prive de leur dignité; les travailleuses de Séoul, de Djakarta ou de Taiwan, qui perdent la vue, et souvent leur virginité, à fabriquer des microprocesseurs pour les firmes transnationales; les peuples indigènes de Bolivie, du Guatemala, de Nouvelle-Zélande, d'Australie ou du Kenya, dont on pille les terres sacrées, la culture et les sources d'alimentation, au nom du "progrès"; les chômeurs d'Angleterre, d'Espagne et d'Allemagne de l'Ouest, qui sont surtout des femmes, des noirs et des immigrants et qui perdent non seulement leur travail mais laissent aussi leur dignité à devoir mendier leur nourriture; les milliers d'affamés qui peuplent les trottoirs de Calcutta et de Bombay alors que l'Inde exporte son riz vers le Sud-Est asiatique, et son bétail vers le Moyen-Orient; les paysans pauvres du Brésil et du Mexique, de Tunisie, de Malaisie ou du Japon, que la modernisation de l'agriculture expulse de leurs terres et envoie grossir les villes déjà surpeuplées, où ils vivent dans des conditions infra-humaines; les mineurs d'Afrique du Sud, de Namibie, du Chili ou d'Indonésie dont les corps encore jeunes vieillissent à vue d'oeil brisés par les conditions de travail brutales, la pollution ou les accidents. Les victimes, ce sont aussi les oiseaux et la faune marine que tuent les marées noires; les forêts brûlées et rendues stériles par les déchets chimiques; la Terre Mère transformée en une menace à la vie parce qu'on en fait la poubelle des centrales nucléaires.

Cette souffrance, elle n'est pas causée uniquement par les sociétés transnationales ni non plus par n'importe quel

facteur politique pris isolément. Elle est le résultat inévitable d'une façon d'organiser la société avec, comme base, la croissance illimitée; la primauté des relations commerciales sur l'être humain; la compétition pour maximiser l'accumulation et le profit; la liberté humaine identifiée à la liberté de fixer les prix et la raison humaine réduite aux lois du marché; la conception qui fait de l'argent et du capital les valeurs ultimes de la vie des hommes et des femmes.

Tiré de: "The World Council of Churches Programme on Transnational Corporations: Some Lessons and Challenges," par Marcos Arruda, Genève 1982.

Traduction de l'Entraide Missionnaire